Rue

Commune de Rue, district de la Glâne, canton de Fribourg

Photo aérienne david&kathrin, 2023, © OFC Berne

Petite ville médiévale s'étirant sur les terrasses d'un éperon dominant la vallée de la Broye, Rue révèle au premier regard son importance passée, avec la silhouette caractéristique de son château émergeant d'un socle de molasse au-dessus de l'église Saint-Nicolas et des cordons bâtis échelonnés dans la pente. L'importance nationale du site résulte non seulement de cette implantation et de l'environnement naturel largement intact qui souligne la topographie, mais également de la cohérence extrême du tissu bâti qui, malgré les adaptations au fil des siècles, se détache des roches en un ensemble homogène ordonné hiérarchiquement : le château savoyard remodelé par les baillis fribourgeois trône au-dessus de l'église qui elle-même domine les maisons, cet étagement suscitant de très belles perspectives. Répartis le long d'une Grand-Rue divisée en son centre en une rue Haute et une rue Basse, plusieurs fronts bâtis se suivent en un alignement régulier et créent un large espace-rue articulé par les ruelles transversales qui relient les terrasses. Quelques vastes demeures d'origine médiévale se distinguent dans le bourg historique au caractère urbain qui contraste avec le bâti plus modeste de son prolongement vers le nord-est.

Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Département fédéral de l'intérieur DFI
Office fédéral de la culture OFC

De plus amples informations sont disponibles sous **map.geo.admin.ch**. La documentation photographique complète est uniquement accessible en ligne.

Légende des éléments graphiques

Inventaire

Catégorie d'agglomération

- Ville
- Village urbanisé
- Hameau
- Petite ville, bourg
- Village
- Cas particulier

Site construit

Qualités

Qualités de situation
Valeur topographique et degré d'urbanisation du site

Qualités spatiales
Valeur spatiale intrinsèque à chaque partie de site et intensité des relations spatiales entre les différentes parties de site

Qualités historico-architecturales
Valeur historico-architecturale des différentes parties de site et lisibilité des phases de croissance du site

Classification

- Qualités exceptionnelles
- Hautes qualités
- Certaines qualités
- Pas de qualités particulières

Partie de site

Qualités

Qualités spatiales
Intensité de la cohésion spatiale à l'intérieur du tissu bâti et des espaces verts aménagés

Qualités historico-architecturales
Degré de spécificité régionale et historique du tissu bâti et des espaces verts aménagés

Classification

- Qualités exceptionnelles
- Hautes qualités
- Certaines qualités
- Pas de qualités particulières
- Qualités non-évaluées

Objectif de sauvegarde

Objectif de sauvegarde A
Sauvegarde de la substance
Sauvegarde de l'état existant en tant qu'espace agricole ou libre

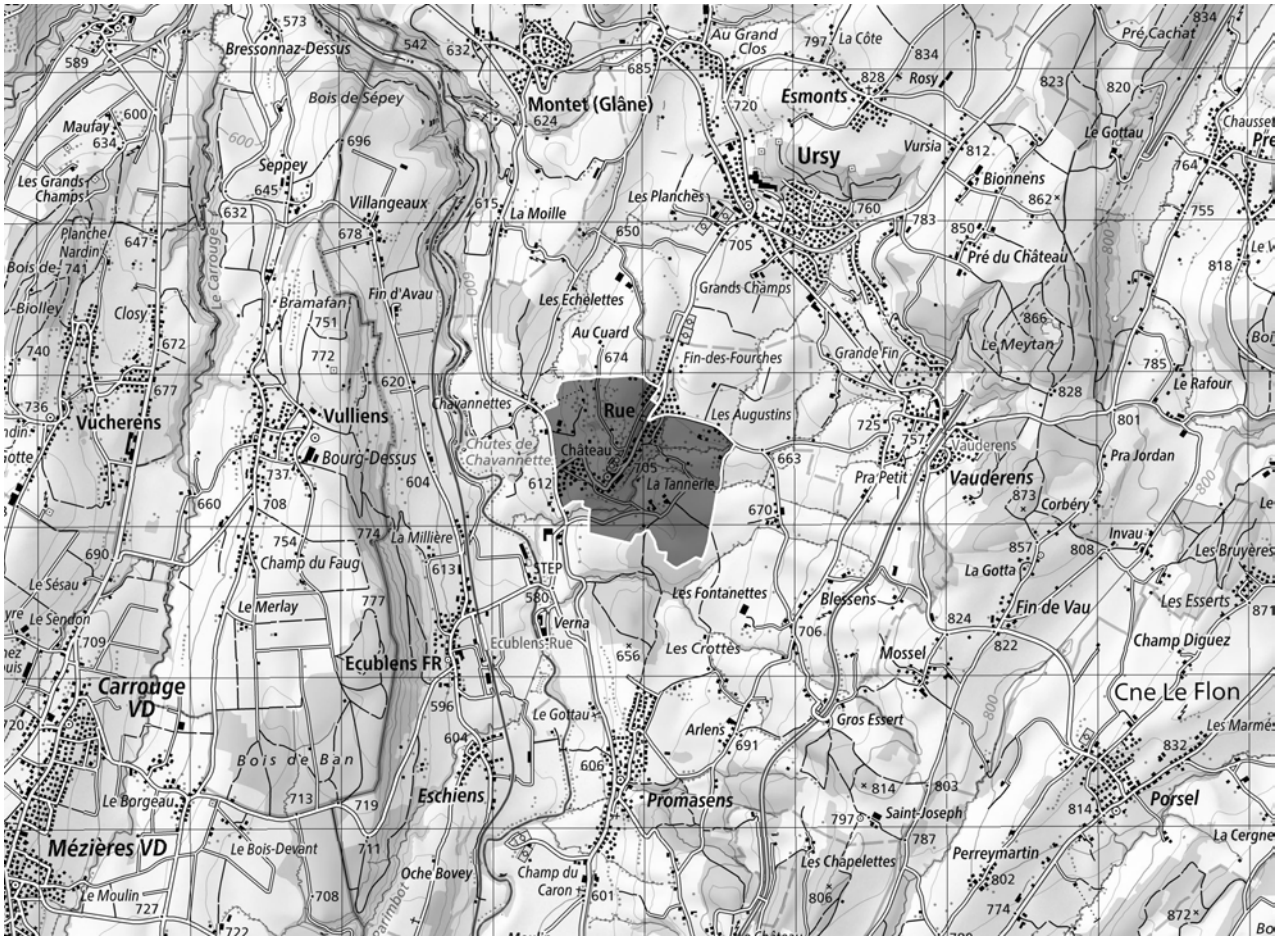
Objectif de sauvegarde B
Sauvegarde de la structure

Objectif de sauvegarde C
Sauvegarde du caractère

Partie de site sensible

Observation

- Façonne la partie de site
- Se différencie du reste de la partie de site
- Affecte la partie de site



Base : carte nationale 1 : 50 000, 2020

Qualification

Qualités de situation

Hautes qualités de situation justifiées par l'implantation du bourg sur un éperon de molasse de la rive droite de la Broye, offrant à la petite ville une position particulièrement prépondérante et une visibilité exceptionnelle. Qualités renforcées par une couronne d'espaces libres entourant l'éperon qui accentue l'effet de silhouette et met en valeur le subtil étagement du tissu bâti. Hautes qualités justifiées également par la position du site sur le tracé de la voie historique d'importance nationale reliant Lausanne à Fribourg.

Qualités spatiales

Hautes qualités spatiales justifiées par l'implantation générale suscitant d'intenses relations visuelles entre les parties tout en offrant de magnifiques vues sur le paysage grâce à la subdivision du bâti en plusieurs strates en raison de la topographie particulière, avec l'ensemble castral au sommet puis l'église et les constructions urbaines s'étageant en plusieurs rangs sur les terrasses allongées du flanc sud-est de l'éperon. Hautes qualités également justifiées par les différences structurelles, les fronts contigus du bourg médiéval contrastant avec la trame discontinue de l'extension amorcée au XIXe siècle. Hautes qualités renforcées par des jardins, petites places, terrasses ou murets contribuant à la cohérence du tissu construit qui, malgré les incendies et les interventions des XIXe et XXe siècles notamment, s'exprime comme un ensemble homogène mis en valeur par les vastes étendues agricoles qui l'entourent.

Qualités historico-architecturales

Hautes qualités historico-architecturales en raison des nombreux édifices de grande valeur patrimoniale dont la substance encore conservée témoigne de l'occupation du site dès le Moyen Âge et dont la magnificence crée un contraste saisissant avec les constructions modestes mais néanmoins importantes de l'extension vers le nord attestant d'une période de croissance plus humble au XIXe siècle. Château savoyard représentatif de l'architecture militaire médiévale avec un corps de logis reconstruit au XVIIe siècle pour les baillis fribourgeois, église Saint-Nicolas attestant de la piété populaire par des interventions s'étendant du XIVe au XXIe siècle, Chapellenie et maison de Maillardoz-de Prez aux éléments gothiques et aménagements du XVIe notamment, manoir des Augustins du tournant des XVIe et XVIIe siècles, « château des Augustins » néo-palladien, école primaire néo-Renaissance ou Hôtel de Ville Heimatstil, tous se distinguant dans le tissu urbain à la substance prédominante du XIXe et du début du XXe siècle.

Développement de l'agglomération

Mentionnée pour la première fois en 1011, Rue accueillait au milieu du XIIe siècle un castrum en possession des seigneurs de Rue qui, après avoir été les vassaux des comtes de Genève, passèrent sous l'autorité de la Savoie. Le site constituant un point stratégique du triangle Moudon-Rue-Lucens sur les axes importants du Plateau, il fut attaqué par les Savoyards qui prirent le château en 1237 et assujettirent peu après les seigneurs de Rue. Pierre II fit reconstruire le château démoli lors de la conquête ainsi qu'une nouvelle ville à flanc de coteau qui s'étendit durant la seconde moitié du XIIIe siècle. Celle-ci devint le centre d'un bailliage fribourgeois dès 1536, le château fut adapté au gré des baillis et le corps de logis reconstruit un siècle plus tard sous sa forme actuelle. Rue releva au spirituel de Promasens et fut érigée en paroisse en 1638. La période baillivale s'acheva en 1798 et le château devint ensuite le siège d'une préfecture jusqu'à l'incorporation de Rue dans le nouveau district de la Glâne, en 1848. Concurrencée par Moudon, Lucens et Romont, la villette ne se développa guère, hormis une petite extension du bourg médiéval en direction du nord-est qui s'amorça au XIXe siècle. Des quartiers résidentiels s'ajoutèrent dès la seconde moitié du XXe siècle, mais la part des activités liées à l'agriculture resta très importante. La fusion de Rue avec Blessens en 1993, puis avec Gillarens et Promasens en 2001 donna naissance à la grande commune de Rue dont la population comptait 1588 habitants en 2022, parmi lesquels 631 résidaient dans le site historique.

Des fouilles archéologiques récentes permettent d'attester une présence dans les environs du site à l'époque de Hallstatt. Des tessons de céramique datant du premier âge du Fer ont été trouvés près du « Marais de Châtel », à la sortie de la commune en direction d'Ursy, et un tertre situé En Saulgy, au sud-est, correspondrait à un tumulus de la même époque. Des vestiges indiquent une continuité dans l'occupation de la région : une sépulture de femme celtique à Blessens, des tuiles gallo-romaines sur le site des trouvailles hallstattiennes, une statuette de sanglier en bronze ainsi qu'un cimetière du VIe ou VIIe siècle au Marterey. Ces découvertes confirment la fréquentation de ces lieux, proches du tracé de la route suivant le cours de la Broye et reliant Rome à la Germanie par le Grand-Saint-Bernard et le Plateau suisse. Plusieurs hypothèses sont émises quant à l'origine du toponyme de Rue, qui ferait référence au vieux haut allemand « rôd » signifiant défrichement, au celtique « rod » ou « rot » pour passage, chemin, au latin « ruga », ride, sillon puis rue, chemin bordé de maisons, ou encore, conjecture privilégiée, au latin « rota » ou « roda » désignant la roue – figurant d'ailleurs sur les armoiries de la ville – ; l'ancienne forme allemande « Rüw » se retrouverait par ailleurs dans le patois fribourgeois « Ruva ».

La première mention connue du site est celle qui figure dans l'acte de donation de Rodolphe III de Bourgogne à sa seconde épouse Irmengarde en 1011. Rue était au XIIe siècle une seigneurie en mains de quatre frères, Conon, Rodolphe, Othon et Jocerand, mentionnés en 1152 dans une donation à l'abbaye de Hautcrêt. Selon l'acte signé trois ans plus tard, un « castrum Rote » y était édifié, qui devait correspondre à un château avec une enceinte fortifiée contenant des habitations. Cet ensemble se distinguait alors d'une agglomération, appelée « Rota Villa » dans les sources du XIIIe siècle, qui aurait pu se situer selon certaines recherches en contrebas du château, au nord-est. En 1225, les seigneurs de Rue étaient vassaux des comtes de Genève qui s'opposaient à la Savoie pour régner sur le Pays de Vaud. Convoité pour former avec Moudon et Romont un triangle stratégique sur les importantes voies de communication du Plateau, le château fut attaqué et détruit par les Savoyards et leurs alliés en 1237. Pierre II fit reconstruire le château avec une terrasse servant de bourg-refuge dès 1251, une fois la suzeraineté de la Savoie reconnue par les seigneurs de Rue. Dès la fin du XIIIe siècle, Rue connut une nouvelle impulsion en tant que siège d'une châtellenie savoyarde. Une ville neuve fut construite entre 1264 et 1271 dans l'escarpement de molasse au sud-est du château, endroit plus facile à défendre que l'entrée de l'éperon barré. Sa position à flanc de coteau engendra une structure urbaine rarissime : l'étagement du tissu bâti dans la pente, sur plusieurs terrasses allongées, et la scission de la Grand-Rue en son centre où un îlot s'étirait entre une rue Haute et une rue Basse. En 1271, date de la première mention de l'agglomération actuelle « burgus seu villa Rote », la quasi-totalité des parcelles était occupée.

La petite ville reçut des franchises entre 1285 et 1293 et des marchés hebdomadaires ainsi que des foires annuelles s'y tenaient. Située entre les vallées de la Broye et de la Glâne, sur les routes Vevey-Avenches, Fribourg-Lausanne et Vaulruz-Moudon, l'agglomération connut alors un bel essor et s'agrandit peu après sa création, en une seconde étape de développement prolongeant la Grand-Rue à ses deux extrémités. Les bâtiments étaient alors alignés le long de cette rue principale et au centre de celle-ci s'étirait un îlot bâti encadré par la rue Haute transformée plus tard en place publique et la rue Basse qui subsiste encore aujourd'hui et menait alors à la poterne du Moulin. De petites ruelles articulaient les différents niveaux des terrasses. Ce cœur de l'agglomé-

ration était dominé par l'ensemble castral réunissant le château, son bourg-barbacane destiné à protéger l'accès côté nord et une plateforme s'étendant en contrebas au sud-ouest et servant de bourg-refuge. Les fortifications urbaines étaient percées de portes aujourd'hui disparues qui défendaient l'accès dans la ville. Elles étaient flanquées de maisons appartenant à des nobles, comme la Chapellenie possédée par les Mestral dès la fin du XIVe siècle, qui jouxtait et dominait la poterne de Moudon percée dans le mur occidental. Propriété de changeurs à la fin du XIIIe siècle, la maison fut reconstruite – en conservant une partie de sa substance médiévale – en un haut et imposant volume au milieu du XVIe siècle par les Maillardoz. Elle établit dès lors un lien avec la terrasse située en amont où s'élevait la chapelle antérieure à 1336, placée sous le vocable de saint Nicolas, qui dépendait alors de la paroisse de Promasens.

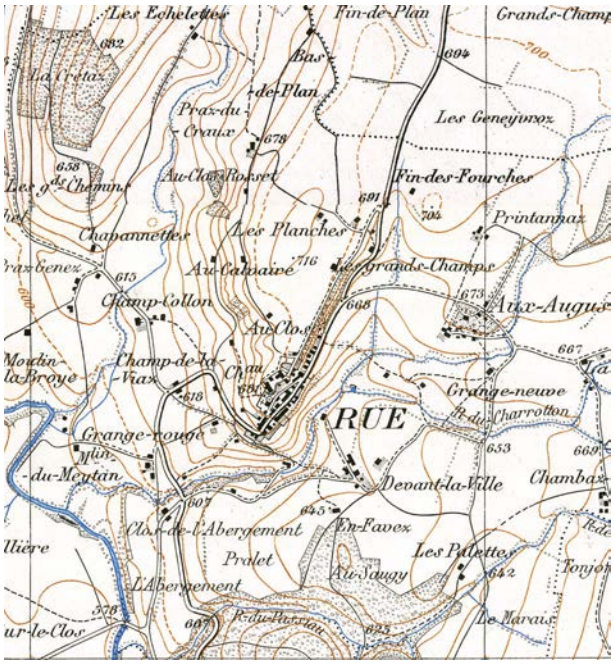
À la fin du XIVe siècle, le bourg avait déjà atteint sa longueur actuelle de 500 mètres. C'est à cette même époque probablement que furent réunis par leur acquisition les quatre bâtiments formant la grande maison de Maillardoz-de Prez, exemple caractéristique du type de maison urbaine avec cour fermée. La châtellenie de Rue comprenait alors 23 communes dont la population diminua de plus d'un tiers au cours du siècle suivant, en raison des épidémies notamment. Un nombre proportionnellement considérable de nobles, dignitaires et propriétaires privilégiés étaient établis dans la ville composée essentiellement de maisons, avec très peu de granges, ce qui conféra à l'ensemble un caractère bourgeois. Des constructions à vocation collective s'ajoutaient aux maisons et un hôpital fut construit au milieu de la rangée orientale dans la première moitié du XVe siècle ; au milieu du siècle, les voies de communication principales étaient pavées. Point stratégique du réseau savoyard, la villette connut diverses péripéties durant les guerres de Bourgogne qui occasionnèrent vraisemblablement des dégâts mais l'hégémonie savoyarde perdura finalement.

L'ancien bourg du château, occupant l'entrée nord de l'éperon et encore habité au XIVe siècle, était à l'abandon à la fin du XVe siècle. Des incendies et des éboulements modifièrent également l'image de la petite ville au fil du temps, notamment dans le haut de la rangée orientale, où plusieurs maisons avaient déjà disparu au début du XVIe siècle, victimes peut-être d'un sol instable ou du feu. Un important incendie survint en tout cas en 1529 au cœur de Rue, détruisant de nombreuses maisons et anéantissant peut-être l'îlot central médiéval dont la disparition était avérée en 1543.

Les luttes pour la conquête du Pays de Vaud mirent définitivement fin à la châtellenie savoyarde et la ville se soumit aux autorités fribourgeoises dès 1536. Le château devint dès lors le siège d'un bailliage fribourgeois et des travaux y furent exécutés entre 1546 et 1548 déjà, suivis au XVIIe siècle d'opérations de plus grande envergure. Les fossés bordant la muraille occidentale furent comblés et un cimetière prit place à côté de la chapelle dès 1613. Entre 1619 et 1621, le corps de logis du château fut reconstruit en grand appareil de molasse, en reprenant une typologie similaire à celle du logis baillival de Romont, avec tour d'escalier hors œuvre, la substance médiévale et son petit appareillage irrégulier subsistant partiellement. Le bourg-refuge fut transformé en jardin baillival en 1623 et l'accès au château fut modifié au profit d'une voie axiale depuis le nord, avec la construction en 1626 d'un corps de garde sur le bord oriental de l'éperon, juste après le fossé franchi par un pont. Les autorités fribourgeoises, qui avaient depuis quelques décennies racheté les parcelles du bourg du château, firent construire un an plus tard un « grosse hindere Mur » correspondant peut-être à l'ouvrage défensif en demi-lune élevé à l'emplacement des anciennes maisons du bourg du château et attesté en 1676.

Dans la ville, les temps étaient aux reconstructions, à la suite d'un grand incendie qui détruisit en 1623 le bas de la rangée orientale où se trouvaient la maison de ville et un nouvel hôpital, mais il y subsista cependant une configuration irrégulière. Tous ces travaux allèrent de pair avec les démarches vers l'autonomie paroissiale. En raison de l'augmentation croissante du nombre de paroissiens domiciliés à Rue, la chapelle urbaine avait pris de plus en plus d'importance. Décidée en 1622, la séparation définitive de la paroisse de Promasens fut ratifiée en 1638 et la chapelle devenue église fut agrandie et remaniée une première fois au XVIIe siècle, puis à nouveau vers 1735, alors même que les foires prenaient de l'ampleur et nécessitèrent la création d'une place hors les murs, à l'entrée sud-ouest, s'additionnant aux places publiques situées à côté de l'église et sur l'ancien îlot central. La longue période baillivale s'acheva en 1798 mais la première moitié du XIXe siècle resta marquée par une relation étroite à l'État : la petite ville fut le siège d'une préfecture jusqu'à sa suppression en 1848, lorsque la commune fut incorporée au nouveau district de la Glâne. Au sud-est, en contrebas du bourg médiéval, un ensemble se développa autour de la tannerie du premier quart du XIXe siècle, illustrant l'importance du travail du cuir, activité sûrement prospère puisque le commerce des peaux était favorisé tant par la part prépondérante de l'élevage du bétail que par la tenue de foires, qui nécessitèrent d'ailleurs la construction de murs de soutènement pour doubler la capacité d'accueil de la place située hors les murs. La petite ville qui avait compté 53 maisons en 1278, n'en comptait plus que 38 et six granges en 1832. Sur l'esplanade du château, la construction, entre 1835 et 1839, de la maison Rouvenaz modifia l'entrée nord, en accentuant l'effet visuel du passage entre le bâtiment et le mur de la demi-lune. Des éboulements, notamment celui de 1840-1842, s'ajoutèrent aux incendies pour modifier la configuration du tissu bâti dont l'évolution principale consista, outre quelques transformations dans le centre, en un dé-

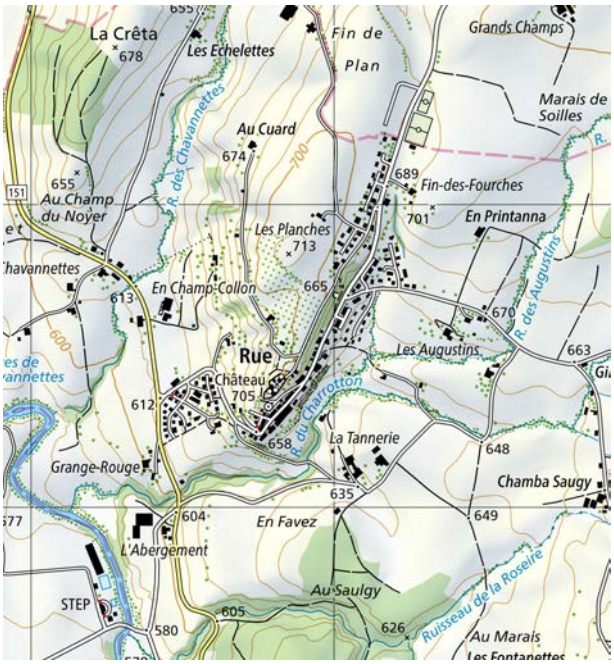
veloppement extra-muros, le long de l'axe qui après avoir passé la porte de Romont – démolie au milieu du XIXe siècle – continuait en direction d'Ursy. Plusieurs maisons furent dès lors implantées, en ordre discontinu mais avec un rythme régulier, sur le côté amont de la rue. Le domaine des Augustins changea également d'apparence avec la construction, en 1859-1861, du « château des Augustins » en style néo-palladien et, en 1864, des dépendances et de la chapelle néogothique, travaux auxquels s'ajouta, quelque trente ans plus tard, la transformation de l'ancien manoir de la fin du XVIe siècle pour donner à l'ensemble un aspect XIXe siècle. Le château de Rue qui avait abrité des préfets après la chute de l'Ancien Régime passa en mains privées dès la seconde moitié du siècle. Il fut soigneusement restauré en plusieurs étapes à la fin du XIXe et au XXe siècle.



Carte Siegfried 1 : 25 000, 1890

Sur la première édition de la carte Siegfried de 1890, l'ancien bourg et le château ont un plan comparable à celui d'aujourd'hui. On y voit déjà une extension au nord du bourg, mais celle-ci n'est constituée que de constructions prenant place en amont de la route, le côté aval étant encore libre de toute construction, à l'instar des autres parties de l'éperon. L'axe principal reliant la route de la vallée à l'éperon marque un angle droit à l'entrée sud-ouest et traverse la ville en direction du nord-est, bordé de chaque côté par plusieurs rangs contigus puis, dans le dernier tronçon, uniquement par un rang amont en ordre discontinu, celui de l'extension du bourg au XIXe siècle. Au centre, en aval du château, une voie secondaire part de l'église et rejoint l'axe principal, un rang contigu s'inscrivant en amont de la croisée. Plusieurs jardins se distinguent du tissu bâti, celui qui est délimité par la demi-lune à côté du château mais aussi les jardins bordant le rang oriental ainsi que ceux qui s'insèrent entre les maisons de l'extension septentrionale. L'axe principal qui se dirige vers Ursy est rejoint plus au nord par un chemin carrossable qui relie le domaine des Augustins à la ville. L'entrée du « château des Augustins » y est accentuée par une boucle de voirie alors qu'à l'est, au passage du ruisseau, la voie s'est séparée en deux, un chemin carrossable la reliant à l'ancien manoir en suivant un tracé marqué aujourd'hui uniquement par le cordon boisé. Le chemin carrossable principal continue vers le sud en suivant un tracé déjà similaire à l'actuel et se sépare en deux pour rejoindre d'une part un moulin en traversant l'ensemble formé autour de la tannerie et d'autre part, plus à l'ouest, l'axe de la vallée. Seuls quelques bâtiments, probablement des fermes foraines, occupent les environnements de la ville qui sont encore intacts.

La modeste extension extra-muros du XIXe siècle fut complétée, au tournant du siècle, par l'occupation du côté aval de la rue, en une trame lâche également, une laiterie prenant place en 1893 au début de ce prolongement bâti au caractère villageois. L'autre extrémité de l'agglomération changea également d'apparence. En 1895, six des sept bâtiments de la rangée occidentale furent détruits par le feu. Les deux premiers bâtiments du rang furent supprimés pour améliorer le contour et l'édifice qui abritait une école depuis la première moitié du XIXe siècle au moins marqua dès lors la tête de la rangée, position accentuée par sa reconstruction en 1897 et 1898 en un monumental bâtiment néo-Renaissance.



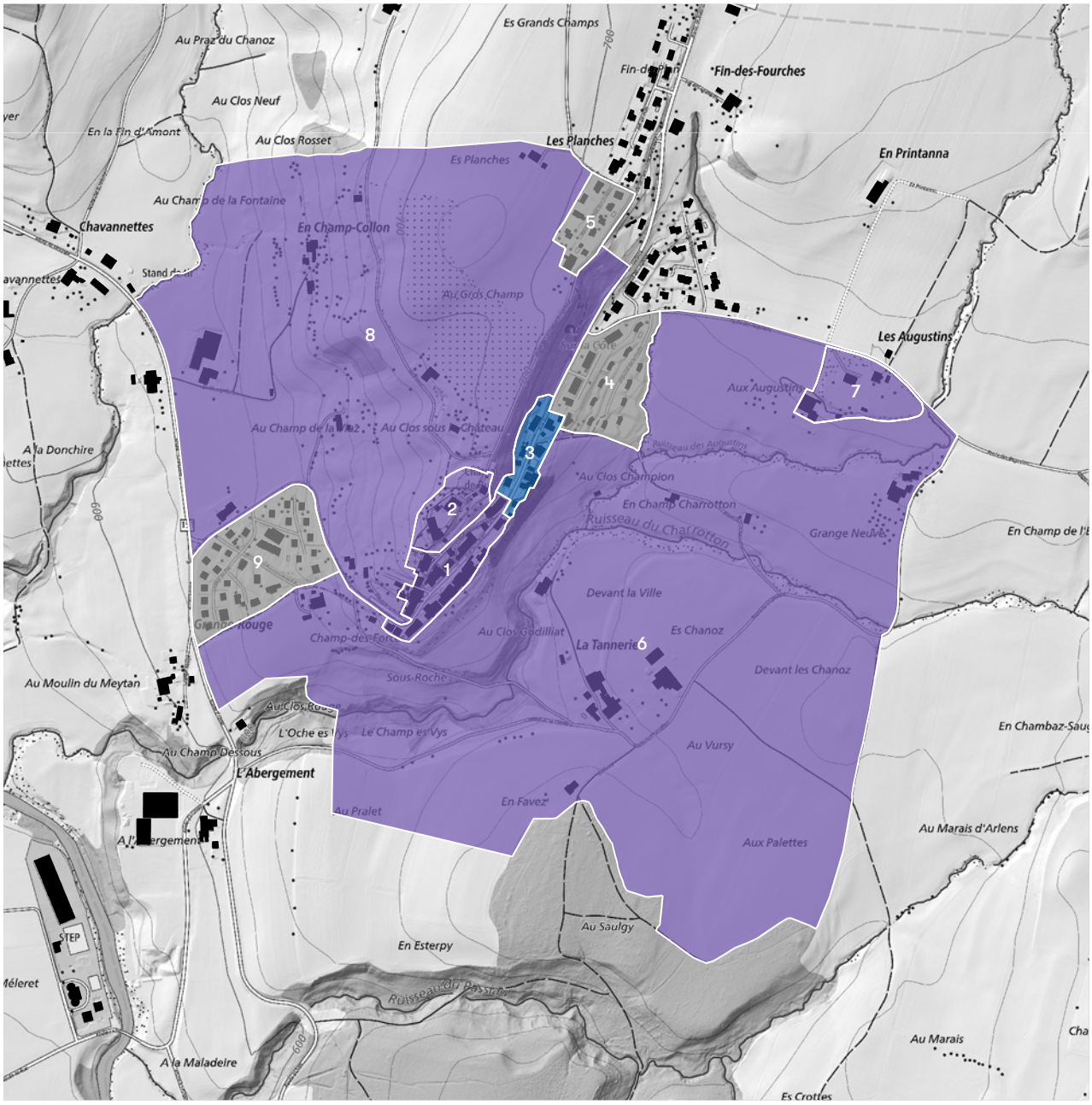
Carte nationale 1 : 25 000, 2020

Forte de 641 habitants en 1850, la population fluctua longtemps autour de 550 et 600 personnes. Au début du XXe siècle, la petite ville vivait de l'élevage et du commerce du bétail, ainsi que de la culture des céréales et des arbres fruitiers. Victime d'un incendie, l'Hôtel de Ville fut rebâti aussitôt, de 1914 à 1915, en un édifice Heimatstil positionné en front de rue au centre du rang oriental. Au milieu du siècle, une grotte Notre-Dame de Lourdes fut construite à l'emplacement d'une ancienne carrière ayant servi

à la construction de la maison de campagne des Augustins, dissimulée au regard dans le bois surplombant le carrefour menant aux Augustins. Implantée sur le flanc de l'éperon, l'agglomération avait très rapidement exploité tout le potentiel de cette topographie escarpée, ce qui, ajouté à la concurrence des villes proches de Romont, Moudon et Lucens, limita son développement. Après avoir régressé, la population connut une légère croissance à partir des années 1970, se traduisant par la formation de plusieurs ensembles résidentiels essentiellement composés de maisons individuelles, à Champ-au-Rey, au Grand Jordil et aux Prés-du-Château. Les activités se diversifièrent mais un peu moins de la moitié des emplois concernaient encore le secteur primaire au début du XXIe siècle. Rue fusionna en 1993 avec Blessens puis en 2001 avec Gillarens et Promasens pour former aujourd'hui la grande commune de Rue qui comptait 1588 habitants en 2022, dont 631 résidaient dans l'ancienne localité.

Le site actuel

Implanté sur un éperon de molasse pointé vers le sud-ouest, le site de Rue se développe sur le plateau sommital et le flanc sud-est de l'éminence. L'ensemble castral (2), établi selon les dispositions défensives de l'éperon barré, domine le cours supérieur de la Broye tout en bénéficiant d'un large dégagement vers les Alpes, les Préalpes et le Jura. Il occupe une position stratégique entre les vallées de la Broye et de la Glâne, sur les axes importants du Plateau. Le noyau historique de la petite ville (1), formé essentiellement de rangs contigus de maisons, est étagé à flanc de coteau. Mise en évidence sur la terrasse supérieure et l'arête sud de l'éperon, l'église domine les cordons bâtis s'alignant de part et d'autre d'une Grand-Rue scindée en son centre en une rue Haute et une rue Basse. Des ruelles relient les terrasses en articulant le tissu bâti. L'extension du bourg médiéval (3), amorcée au XIXe siècle, s'inscrit dans le prolongement nord-est du bourg historique mais en un tissu linéaire à trame lâche au caractère plus villageois. Mettant en exergue les composantes historiques du site et soulignant le relief escarpé, les coteaux boisés du flanc oriental et le plateau agricole (6) ainsi que le flanc occidental et les terres agricoles (8) forment une couronne naturelle autour de la petite ville. Établi au pied de l'éperon, le long de la route reliant Rue à Sâles, le domaine des Augustins (7) réunit deux manoirs et leurs dépendances en une composante patricienne et agricole. Quelques ensembles résidentiels, développés dès la seconde moitié du XXe siècle, s'ajoutent au tissu bâti, l'un dans le prolongement septentrional des terres cultivées au sommet de l'éperon, les Prés-du-Château (5), et les deux autres au pied du promontoire, Au Grand Jordil (4), au nord-est, et Champ-au-Rey (9), à l'ouest, en position exposée sous le château.



Base : swissTLM 1 : 10 000, édition 2023, état de mise à jour 2020

Parties de site

1 **Noyau historique** — Tissu urbain d'origine médiévale étagé dans la pente, terrasse de l'église XIVe-XIXe s. et structure linéaire formée ess. de rangs contigus de maisons de deux à quatre niveaux à la substance prédominante XIXe s.-déb. XXe s. ; quelques jardins clos

Objectif de sauvegarde A

2 **Ensemble castral** — Château savoyard avec tour maîtresse carrée, achevé vers 1258, résidence baillivale dès 1536, transf. et reconstr. 1619-1630, préfecture 1798-1848, rest. dès 1873 et 1912/13 ess. ; bourg-refuge transf. en jardin des baillis, 1623 ; maison Rouvenaz, 1835-1839

Objectif de sauvegarde A

3 **Extension du bourg médiéval** — Double front bâti linéaire à trame lâche, maisons de deux niveaux ess. et ferme, XIXe/déb. XXe s., laiterie, 1893 ; garages XXe s. ; quelques jardins clos

Objectif de sauvegarde B

4 **Au Grand Jordil** — Habitations collectives de deux ou trois niveaux et maisons individuelles, dès m. XXe s.

Partie de site sensible

5 **Prés-du-Château** — Quartier de maisons individuelles à un seul niveau et combles habitables, dès fin XXe s. ; ferme foraine, XIXe s. transf. en habitation

Partie de site sensible

6 **Flanc oriental et plateau agricole** — Coteaux boisés de l'éperon, en forte pente, prés et terres cultivées ; groupement bâti autour d'une tannerie et bâtiments agricoles

Objectif de sauvegarde A

7 **Domaine des Augustins** — Composante patricienne et agricole, manoir fin XVIe-1er t. XVIIe s., transf. vers 1892 comme maison du fermier ; rural, 1777 ; manoir néo-palladien dit « château des Augustins », 1859-1861 ; dépendances, 1864 ; chapelle néogothique, 1864, rest. 2004 ; jardins aménagés

Objectif de sauvegarde A

8 **Flanc occidental et champs** — Prés ponctués d'arbres sur les coteaux en forte pente de l'éperon, terres cultivées en contrebas, plateau supérieur dédié ess. à l'arboriculture ; bâtiments agricoles, habitations individuelles et garage

Objectif de sauvegarde A

9 **Quartier résidentiel de Champ-au-Rey** — Lotissement d'habitations individuelles ou groupées d'un ou deux niveaux, dès m. XXe s. ; carrée de l'ancienne gendarmerie, 1825

Partie de site sensible

Base : swissTLM 1 : 5000, édition 2023, état de mise à jour 2020

1 Noyau historique

Installé sur les bancs de molasse du flanc sud-est de l'éperon, le noyau historique (1) s'exprime comme un ensemble compact et linéaire dans un relief exigu et escarpé dont il occupe presque toutes les capacités. Le tissu bâti, développé à partir d'un parcellaire médiéval dont la lisibilité s'est estompée au fil du temps, s'étire le long de la voirie qui effectue à son entrée inférieure un virage à angle droit pour contourner l'éperon et suit une pente relativement accusée qui s'adoucit ensuite. Les bâtiments se répartissent de part et d'autre de cette rue principale qui s'élargit en son centre, là où la scission historique en une rue Haute et une rue Basse modifie la ligne du front de rue oriental qui suit la voie inférieure avant de rejoindre, à la hauteur de l'Hôtel de Ville, l'axe principal. Des ruelles transversales articulent le tissu bâti en reliant les différentes strates. L'ordre contigu y est prépondérant, les bâtiments alignant leurs faîtes au tracé de la voirie, et, associé à un nombre élevé de maisons à trois niveaux au caractère bourgeois, exprime le statut urbain de Rue.

Assujettie au château (2) qui occupe le sommet de l'éperon et dominant les cordons bâtis, l'église Saint-Nicolas (1.1), construite avant 1336 mais dont l'apparence résulte des interventions des siècles suivants, occupe une terrasse plus élevée au sud de l'éminence, sur l'arête, bordée à l'ouest par le cimetière aménagé dès 1613 sur les anciens fossés de la ville. Positionné plus bas sur l'arête sud et aligné sur l'église, l'imposant volume de trois étages de la « maison haute » des Maillardoz, dite la Chapellenie (1.2), établit un lien entre les différentes strates en se connectant à trois niveaux du site, celui de l'église, celui de la terrasse et du jardin porté par un haut mur de soutènement et celui de la rue principale. Elle témoigne de l'histoire du site par ses caves médiévales, son parement de molasse en façade orientale à la substance médiévale mais dont l'apparence remonte essentiellement aux reconstructions du XVIe siècle, alors que les façades sud et ouest, ainsi que le toit en bâtière résultent, tout comme les intérieurs, essentiellement des interventions de la fin du XIXe siècle.

Objectif de sauvegarde A
Sauvegarde de la substance

Appartient à la partie de site :

—

Inclut les parties de site :

—

Parties de site analogues/similaires :

—

Les cordons bâtis se développent le long de l'axe principal du site et créent, grâce notamment à un ordre essentiellement contigu et à une certaine homogénéité des façades, un espace-rue impressionnant (1.4). Plus large en son centre, l'espace-rue est raccordé à la Chapellenie, en retrait, et à la ruelle de l'église par la cure du XVIIe siècle positionnée en tête d'îlot. Les fronts bâtis sont constitués, côté occidental, d'une succession d'îlots alignés sur l'axe principal et, côté oriental, d'un rang contigu en front de rue tout d'abord puis en retrait lorsqu'il suit la rue Basse pour finalement s'inscrire à nouveau sur la rue mais en ordre lâche, à partir de l'Hôtel de Ville Heimatstil (1.5). Le rôle central de l'édifice se signale non seulement par son volume important pour l'espace-rue mais aussi par sa position face au point de convergence de la ruelle provenant de la terrasse supérieure de l'église, balisée par un chemin de croix (1.8), ainsi que par la fontaine couverte (1.6) qui le flanque en amont. De l'ensemble à l'apparence assez homogène du XIXe et du début du XXe siècle ressortent l'imposant bâtiment néo-Renaissance de l'école primaire (1.3), tête du rang occidental construite en 1897 et 1898 après un incendie, et la maison de Maillardoz-de Prez (1.7) qui développe au nord-ouest une façade continue de près de 38 mètres de longueur directement sur la rue. Petites terrasses parfois pavées, escaliers, petits murets et jardins installés dans les vides de construction ou à l'arrière du front bâti caractérisent encore le noyau historique.

Qualités spatiales ✖✖✖⊠

Hautes qualités spatiales justifiées par l'implantation du tissu bâti en étagement sur des terrasses allongées du flanc de l'éperon, mettant en évidence une hiérarchie avec le château au sommet, l'église en dessous et les cordons bâtis plus bas. Hautes qualités spatiales également par la création d'un espace-rue fort issu de la répartition des constructions de part et d'autre de l'axe principal, plus large au centre par sa scission en une rue Haute et une rue Basse. Hautes qualités spatiales également en raison de la trame dense au caractère essentiellement contigu contrastant avec celle de l'extension au nord-est et rehaussée par les espaces libres environnants, ainsi qu'en raison du fort effet visuel de l'espace-rue par l'alignement des faîtes sur le tracé de la voirie. Qualités renforcées par les interactions visuelles entre le noyau historique et les autres parties.

Qualités historico-architecturales ▲▲▲◻

Hautes qualités historico-architecturales justifiées par la cohérence du tissu bâti marqué par une prépondérance de maisons dont la disposition en ordre contigu et le caractère bourgeois affirment le statut urbain du site, ainsi que par la substance conservée qui témoigne, en façade notamment, de l'évolution du site depuis le Moyen Âge. Hautes qualités en raison également du nombre important de maisons de grande valeur patrimoniale, parmi lesquelles se distinguent la Chapellenie, la maison de Maillardoz-de Prez – l'une des plus vastes demeures seigneuriales du canton de Fribourg – et l'école néo-Renaissance, auxquelles s'ajoute également l'église Saint-Nicolas.

Signification

Signification importante en tant que noyau historique et entité exposée, à flanc de coteau au pied du château.

1.1 Église Saint-Nicolas ▣

Édifice à nef centrale à trois travées, bas-côtés et sacristie, fausse voûte en cintre déprimé, chœur à cinq pans et avant-chœur, chapelle Notre-Dame et sacristie contiguë, parties les plus anciennes et vestiges de la première église, avant 1336, clocher XVIIe s., rénovation et agrandissement du chœur 1677, transf. vers 1735 et 1874, rest. 1927 et 1998-2001 ; cimetière délimité par un mur, dès 1613 ; chapelle funéraire de la famille Demierre, 1883, rest. 2007

1.2 « Maison haute » des Maillardoz dite la Chapellenie ▣
Édifice de quatre niveaux avec comble en bâtière, entre 1533 et 1557, solivage cave S 1465, façade orientale gothique tardif, rest. et transf. 1886-1906, rest. 2004/05, relié à trois strates de l'éperon, position urbanistique prépondérante malgré la démolition de la porte de Moudon qu'il flanquait autrefois, marquant le point de raccord de la ruelle de l'Église avec l'axe principal

1.3 École ▣
Bâtiment scolaire néo-Renaissance de trois niveaux sous comble en pavillon, rez en molasse appareillée à bossages continus,1897/98, haut volume marquant la tête du rang occidental

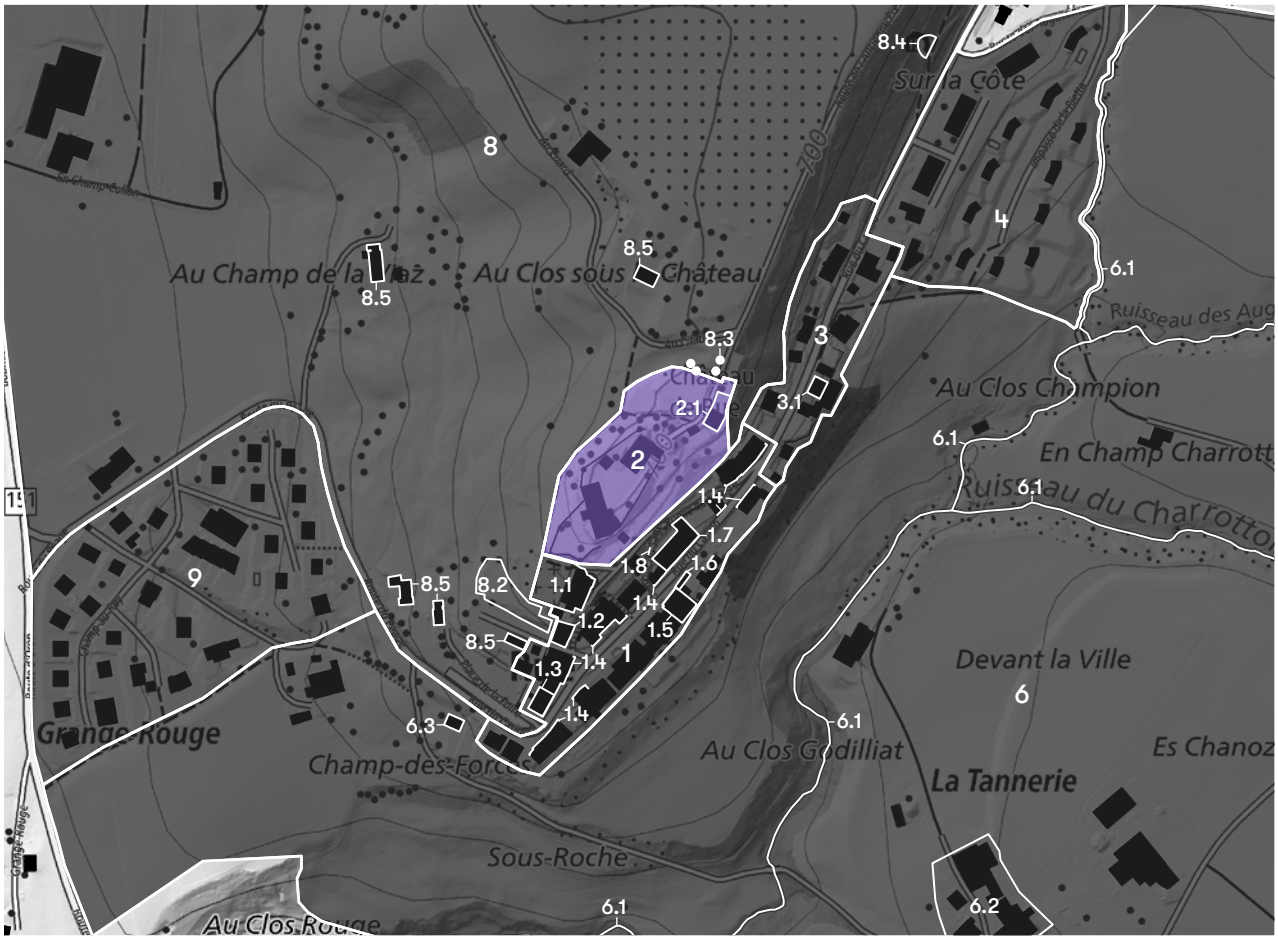
1.4 Fronts bâtis ▣
Bâtiments alignés de part et d'autre de la rue principale dont les murs gouttereaux ess. et les pignons définissent l'espace-rue et mettent en évidence la linéarité du tissu historique

1.5 Hôtel de Ville ▣
Édifice Heimatstil de deux niveaux, toit à demi-croupes et pignon transversal, chaînes d'angle en molasse, arc de pignon lambrissé, 1914/15, grand volume qui se distingue dans l'alignement par sa position pignon sur rue et qui s'impose dans la silhouette du tissu bâti vu de l'est

1.6 Fontaine couverte ▣
Fontaine à deux bassins en pierre, chèvre à double goulot métallique surmontée d'une vasque, datée 1849, sous un toit à 4 pans réveillonnés, vers 1916, sol pavé

1.7 Maison de Maillardoz-de Prez ▣
Bâtiment de trois niveaux avec comble mansardé réunissant quatre constructions médiévales, transf. XVe-XXe s., toit à la Mansart dès 1811, propr. des Maillardoz 1590-1962, dont trois bâtiments SO reconstr. 1re m. XVe s., formant anc. auberge de la Croix-Blanche mentionnée 1628, et maison avec cour fermée au NE reconstr. 1378/79-1393, accessible de la rue par un portail d'entrée ménagé dans le mur reliant l'édifice à l'anc. grange de Maillardoz mentionnée également 1628, l'une des plus grandes et des plus importantes demeures du canton, aux exceptionnels décors peints intérieurs fin XVIe s. ess.

1.8 Chemin de croix ▣
Chemin de croix en céramique polychrome, 14 stations insérées dans le mur bordant le sentier du Sage, 1968-1972, rest. 2002, par l'artiste René Conus, surnommé « le sage de Rue »



Base : swissTLM 1 : 5000, édition 2023, état de mise à jour 2020

2 Ensemble castral

Dressé au sommet d'un éperon de molasse dominant la vallée de la Broye, le château de Rue s'impose à la vue du lointain ; l'ensemble castral occupe toute la partie sud-ouest de la plateforme sommitale, à laquelle on accède par le côté nord-est. Des terres cultivées et des coteaux en forte pente couverts de prés (8) offrent un large dégagement à l'ensemble castral, le fort dénivelé accentuant côté ouest sa position dominante. Côtés est et sud, le château s'impose au-dessus des strates bâties échelonnées à flanc de coteau (1, 3).

L'entrée dans l'ensemble est mise en scène par des arbres majestueux avant le passage entre la demi-lune de 1627, seul ouvrage défensif de ce type recensé dans le canton de Fribourg, et la maison Rouvenaz (2.1) qui occupe, comme le corps de garde de 1626, une position exposée sur le bord oriental de la plateforme rocheuse. Isolé à l'extrémité de l'éperon par un fossé creusé dans la molasse que franchit un pont de pierre, le château savoyard est protégé par un mur d'enceinte médiéval aux échauguettes des années 1620, percé d'un portail à bretèche dont l'apparence résulte également des années 1620, tout comme les écuries et les communs adossés à la tour-maîtresse à plan carré flanquant l'entrée et construite par Pierre II de Savoie entre 1251 et 1258. Si les bases des composantes remontent à cette époque, l'aspect actuel de l'ensemble construit en molasse résulte essentiellement des travaux exécutés par les baillis au XVIIe siècle.

Positionné à l'extrémité sud de l'éperon, le corps de logis, reconstruit dans les années 1619 à 1621, reprend la typologie de la résidence baillivale de Romont et se présente comme un édifice à deux niveaux avec comble à deux pans, croupettes et berceau polygonal, tour d'escalier hors œuvre et tour des latrines, l'annexe adossée perpendiculairement au sud-est témoignant des travaux effectués quelques décennies plus tard. Le jardin des baillis s'étend en aval, au sud-ouest, à

Objectif de sauvegarde A
Sauvegarde de la substance

Appartient à la partie de site :

—

Inclut les parties de site :

—

Parties de site analogues/similaires :

—

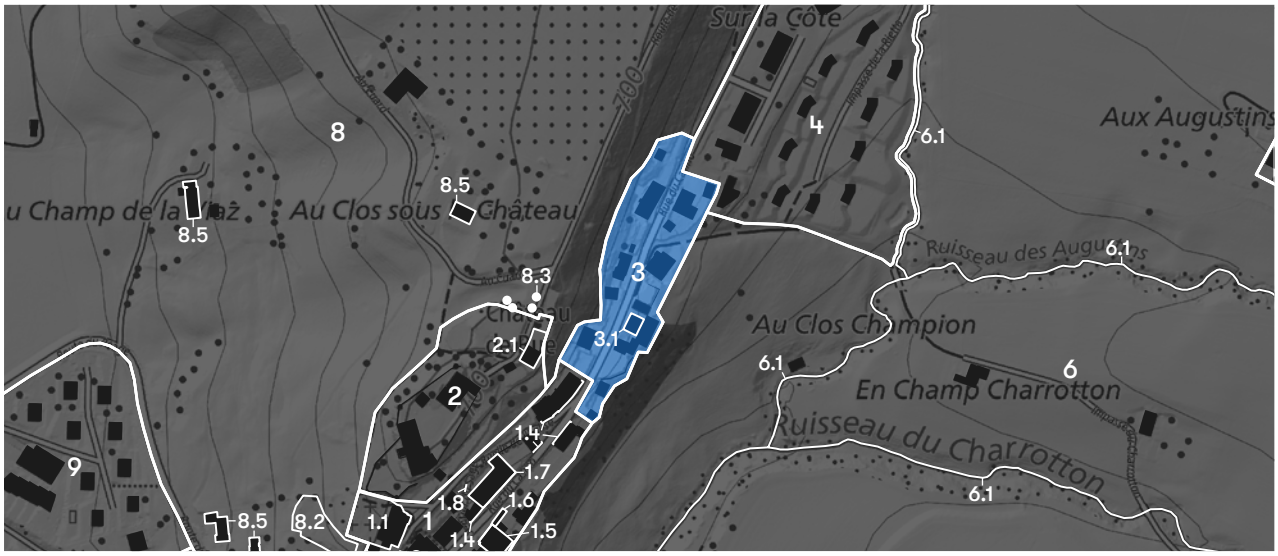
l'emplacement du bourg-refuge médiéval. S'inscrivant dans la vue caractéristique depuis l'ouest, un toit à la Mansart dépasse la courtine, partie supérieure du grenier construit en 1735 au-dessus d'un puits médiéval qui marque l'extrémité orientale de la cour. Quelques touches plus récentes sont perceptibles, résultant des interventions réalisées par des propriétaires privés – le château fut en effet vendu par l'État après la suppression de la préfecture en 1848 – dès 1873 et en 1912 et 1913 en particulier, qui ont essentiellement porté sur les intérieurs, mais ont aussi contribué, par des travaux de menuiserie, de ferblanterie et de serrurerie notamment, à modifier l'aspect général du château qui, grâce à des travaux d'entretien réguliers et des restaurations, a été maintenu dans un très bon état.

Qualités spatiales
Hautes qualités spatiales justifiées par la cohérence de l'ensemble positionné sur un éperon barré et par la répartition de ses composantes autour d'une cour ou en avant-poste. Hautes qualités également en raison des exceptionnelles échappées visuelles vers le bourg, les domaines et terres agricoles de la vallée supérieure de la Broye ainsi que vers les Préalpes, les Alpes et le Jura.

Qualités historico-architecturales
Hautes qualités historico-architecturales en tant qu'exemple caractéristique d'un système défensif médiéval adapté au XVIIe siècle dont les éléments constitutifs sont conservés, château savoyard transformé en résidence baillivale, mur d'enceinte, bourg-refuge et demi-lune unique dans le canton ; l'une des rares demeures baillivales fribourgeoises du tournant du XVIIe siècle, avec celles de Romont et de Farvagny-le-Grand.

Signification
Signification importante justifiée par la position dominante et le rôle de repère visuel avec sa silhouette pittoresque. Signification importante également en tant que composante historique témoignant du développement du site au Moyen Âge et de son importance politique jusqu'en 1848.

2.1 Maison Rouvenaz
Édifice à plan presque carré avec petit agrandissement au NE, deux niveaux et comble à quatre pans, 1835-1839 sur les vestiges d'une grange-écurie, transf. fin XIXe/déb. XXe s. ; jardin clos avec parterre de buis



Base : swissTLM 1 : 5000, édition 2023, état de mise à jour 2020

3 Extension du bourg médiéval

L'extension historique s'étend sur une terrasse inclinée en direction du nord-est, détachant sa silhouette sur le fond vert du coteau en forte pente, boisé en amont (8), couvert de bois et de prés en aval (6). S'inscrivant dans la prolongation du noyau historique (1), le double front bâti amorcé dès le XIXe siècle du côté amont se déploie en une trame lâche le long de la route reliant Rue à Ursy. Formé de maisons de deux niveaux essentiellement, d'une laiterie (3.1) de 1893 et d'une ferme récemment transformée en habitation, le tissu bâti se présente comme un ensemble relativement homogène du XIXe et du début du XXe siècle, mais des interventions ultérieures, dans le rang aval notamment, ont quelque peu altéré la lisibilité de l'ensemble. Alors que dans le rang amont, des jardins potagers ceints de murets occupent les interstices et contribuent à sa cohérence, l'adjonction de garages et l'aménagement de places de parc asphaltées côté aval perturbent la perception du front bâti.

Qualités spatiales
Certaines qualités spatiales justifiées par la linéarité du double front bâti qui s'inscrit dans la continuité du noyau historique mais contraste avec celui-ci par une trame lâche, moins lisible cependant dans le rang aval en raison des ajouts, et par les jardins clos subsistant dans les interstices du rang amont.

Qualités historico-architecturales
Certaines qualités historico-architecturales justifiées par la relative homogénéité de l'ensemble formé de maisons à caractère plutôt modeste du XIXe et du début du XXe siècle et d'une laiterie de 1893, qualités amoindries en raison des modifications apportées au rang aval qui affaiblissent la lisibilité de l'ensemble.

Signification
Signification importante en tant que partie intégrante du bâti historique de Rue jouxtant le noyau médiéval et comme entrée actuelle de la localité dans l'approche par le nord-est.

3.1 Laiterie
Bâtiment de deux niveaux à toit en bâtière, mur gouttereau sur rue, 1893

Objectif de sauvegarde B
Sauvegarde de la structure

Appartient à la partie de site :

—

Inclut les parties de site :

—

Parties de site analogues/similaires :

—

Base : swissTLM 1 : 5000, édition 2023, état de mise à jour 2020

4 Au Grand Jordil

En aval des routes reliant Rue à Ursy et à Sâles, un ensemble d'habitations prolonge le tissu bâti (3) vers le nord-est. Développé dès les années 1960, le quartier se compose de maisons et de trois immeubles locatifs de deux ou trois niveaux, implantés en retrait de la route, ainsi que d'un lotissement de maisons individuelles des années 2010, sur le coteau en pente jusqu'au ruisseau.

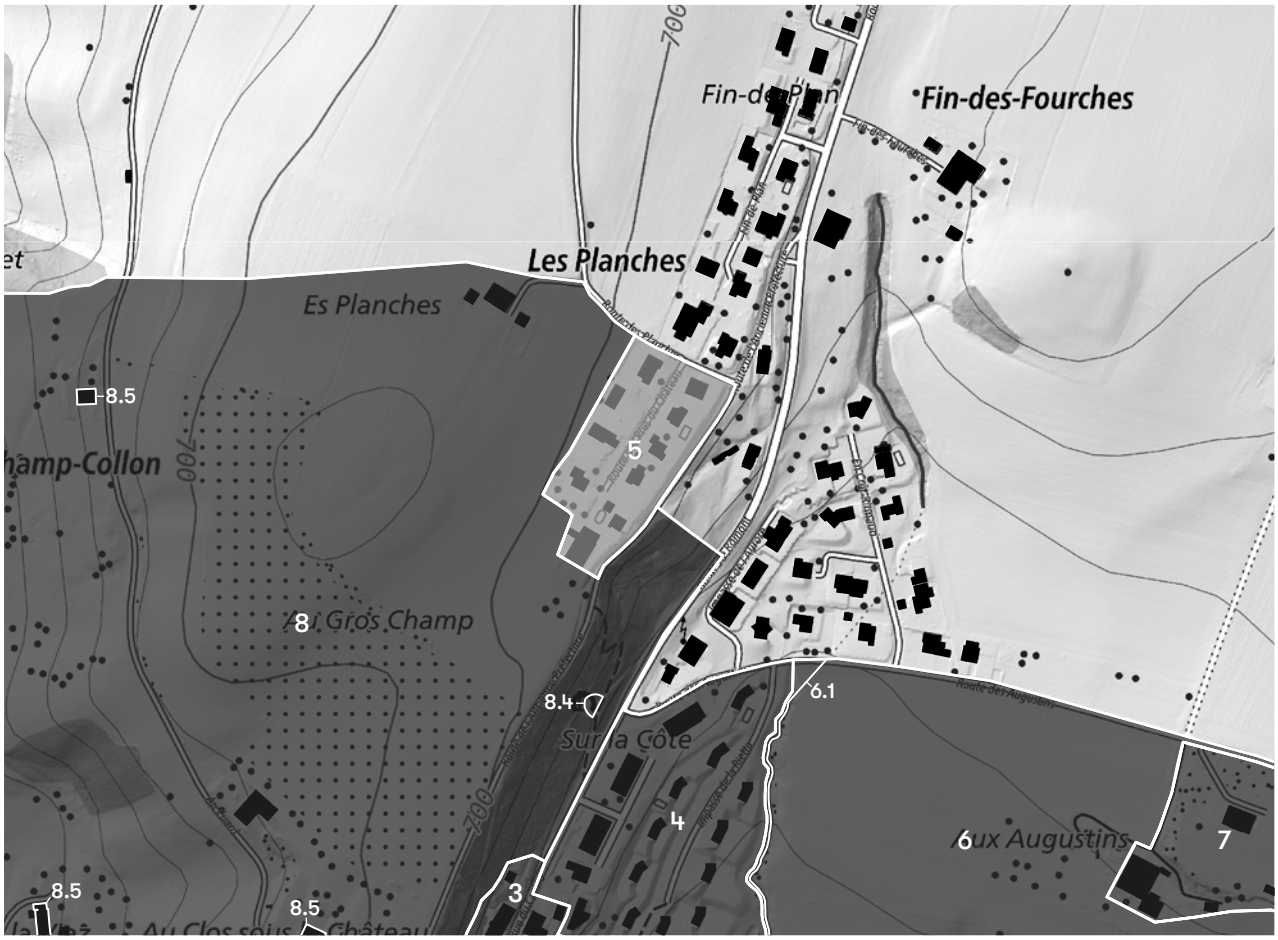
Signification
Signification importante en tant qu'extension résidentielle constituant l'avant-plan des composantes historiques.

Partie de site sensible

Appartient à la partie de site :

Inclut les parties de site :

Parties de site analogues/similaires :



Base : swissTLM 1 : 5000, édition 2023, état de mise à jour 2020

5 Prés-du-Château

Développement récent du tissu bâti entre une ferme foraine du XIXe siècle transformée en habitation et un quartier résidentiel des années 1980 et 1990 situé hors du périmètre ISOS, les Prés-du-Château s'inscrivent dans le prolongement du plateau sommital non construit (8), dans l'axe direct du château (2). Le quartier est formé de maisons individuelles d'un niveau et combles habitables, disposées au tournant du XXIe siècle de part et d'autre d'un chemin parallèle à la route menant au château.

Signification
Signification importante en tant que développement résidentiel ayant, par son implantation, un effet sur la silhouette du site ainsi qu'un certain impact visuel sur le château.

Partie de site sensible

Appartient à la partie de site :

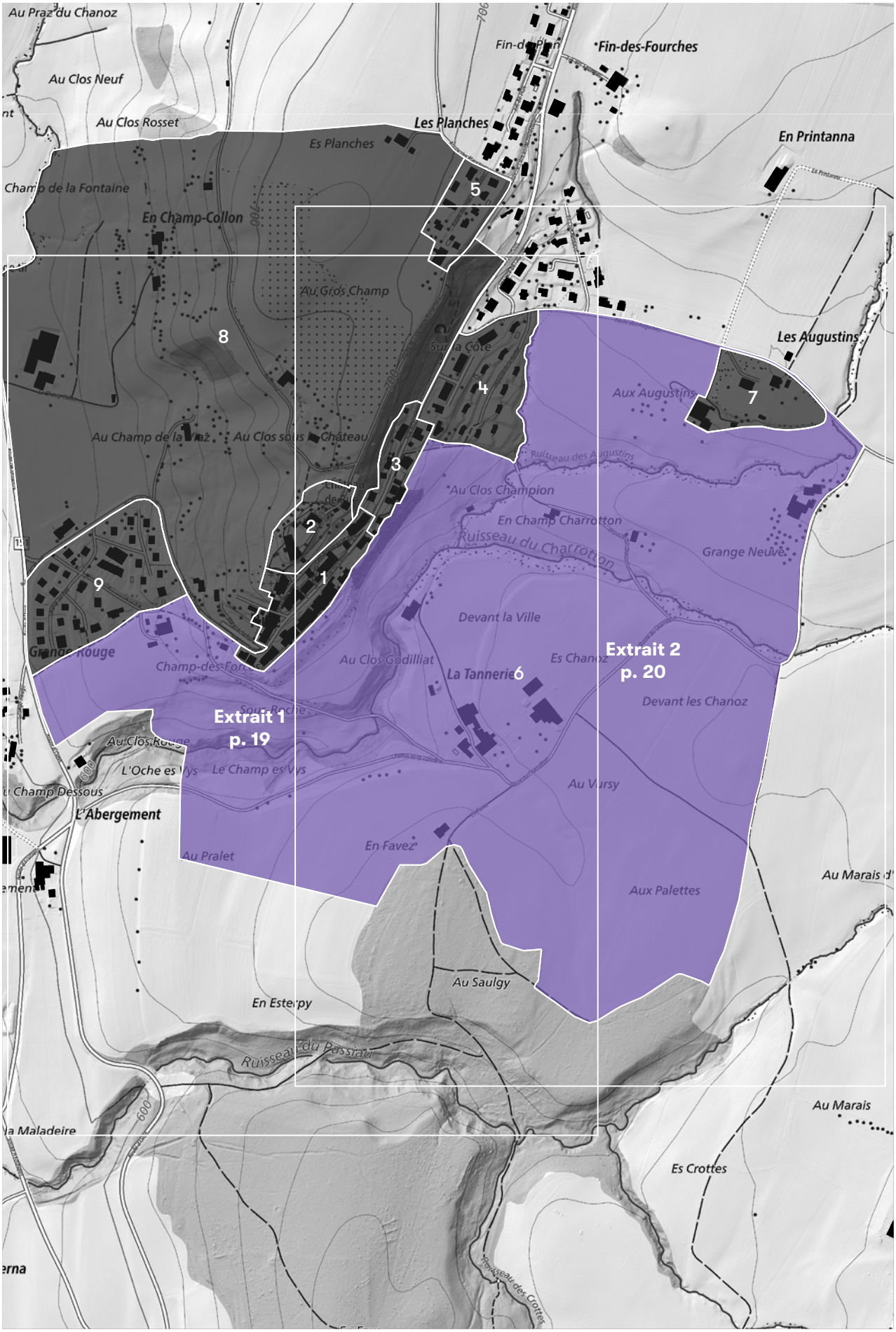
—

Inclut les parties de site :

—

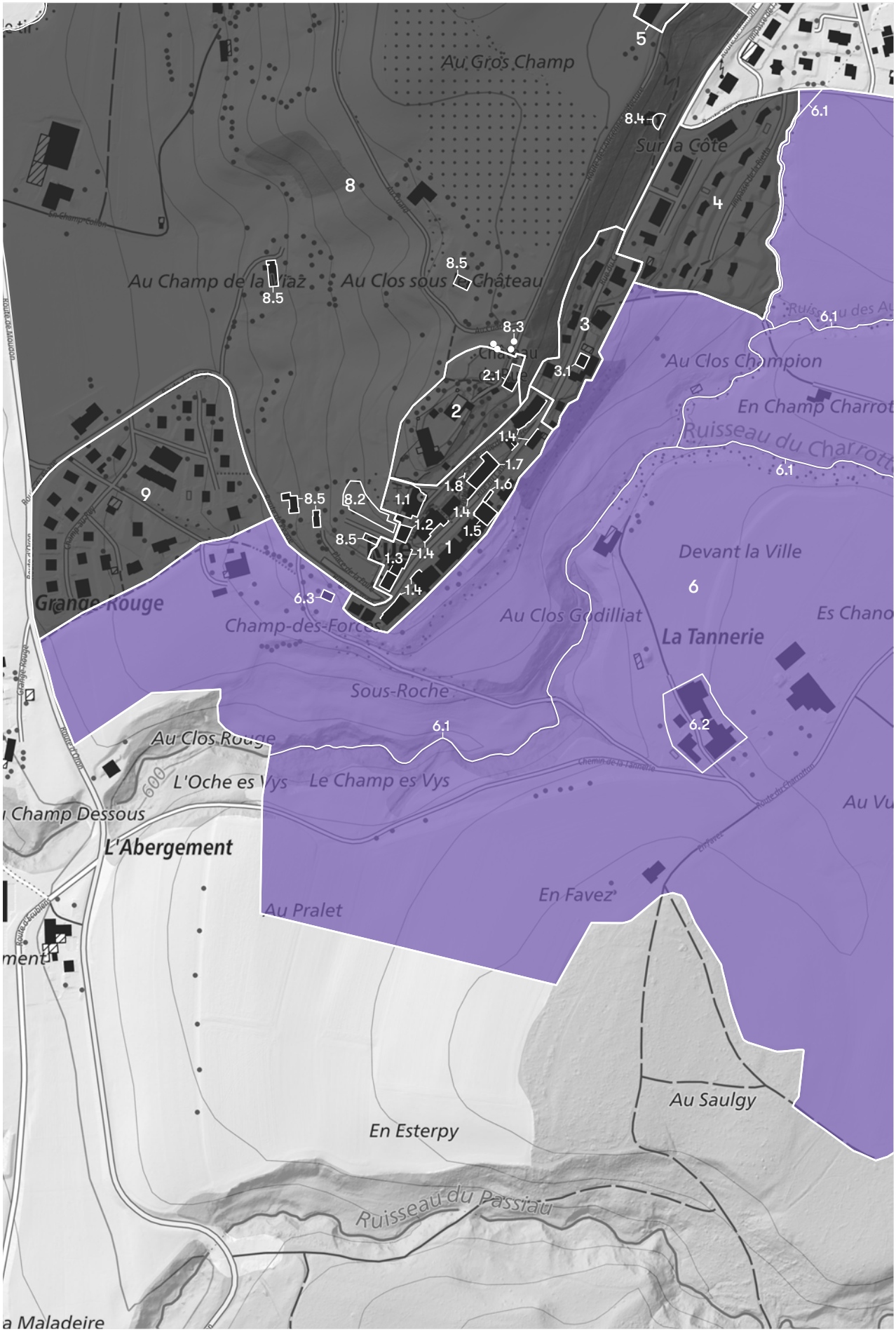
Parties de site analogues/similaires :

—



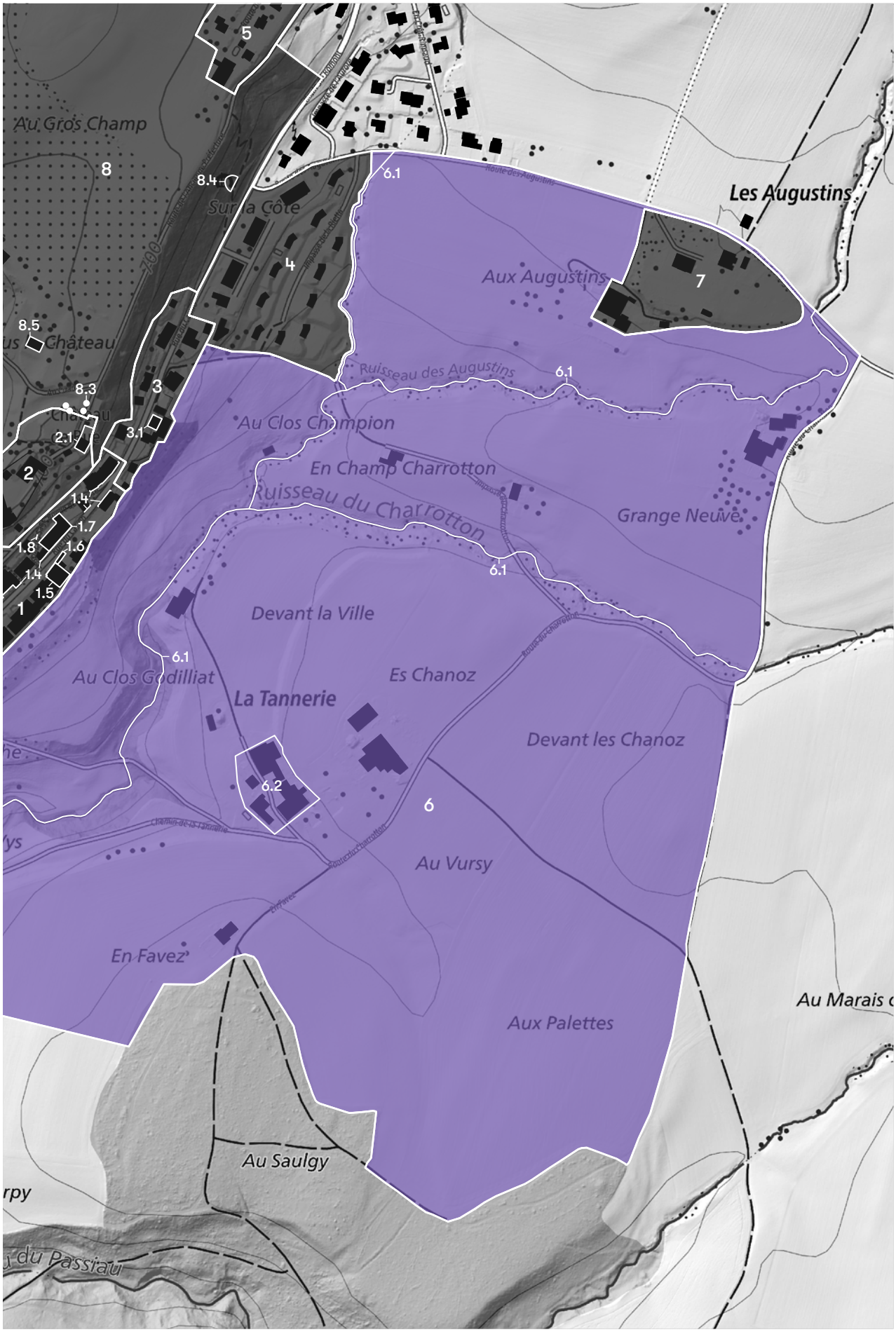
Base : swissTLM 1 : 7500, édition 2023, état de mise à jour 2020

6 Flanc oriental et plateau agricole



Base : swissTLM 1 : 5000, édition 2023, état de mise à jour 2020

6 Extrait 1



Base : swissTLM 1 : 5000, édition 2023, état de mise à jour 2020

6 Extrait 2

Sur les franges est et sud du tissu bâti (1, 3), des coteaux boisés en forte pente marquent le socle de l'éperon avant de céder la place aux prés et champs. Deux ensembles bâtis historiques sont implantés dans les terres agricoles, le Domaine des Augustins (7) et le Groupement de la Tannerie (6.2), petit ensemble réunissant quelques constructions autour du bâtiment cossu de la tannerie du premier quart du XIXe siècle. Des cours d'eau (6.1) sillonnent ces terres ponctuées de bâtiments agricoles, le ruisseau du Charrotton, bordé d'une ripisylve dense, marquant le pied de l'éperon. Ce cadre paysager encore intact offre un vaste dégagement à la petite ville qui les domine (1, 2, 3). Il est cependant interrompu au nord par le quartier résidentiel du Grand Jordil (4) et à l'ouest par celui de Champ-au-Rey (9).

Signification
Signification importante en tant qu'avant-plan essentiellement naturel des composantes historiques du site, qui leur offre un vaste dégagement et entretient avec elles des rapports visuels intenses suscitant des vues caractéristiques.

Objectif de sauvegarde A
Sauvegarde de l'état existant en tant qu'espace agricole ou libre

Appartient à la partie de site :

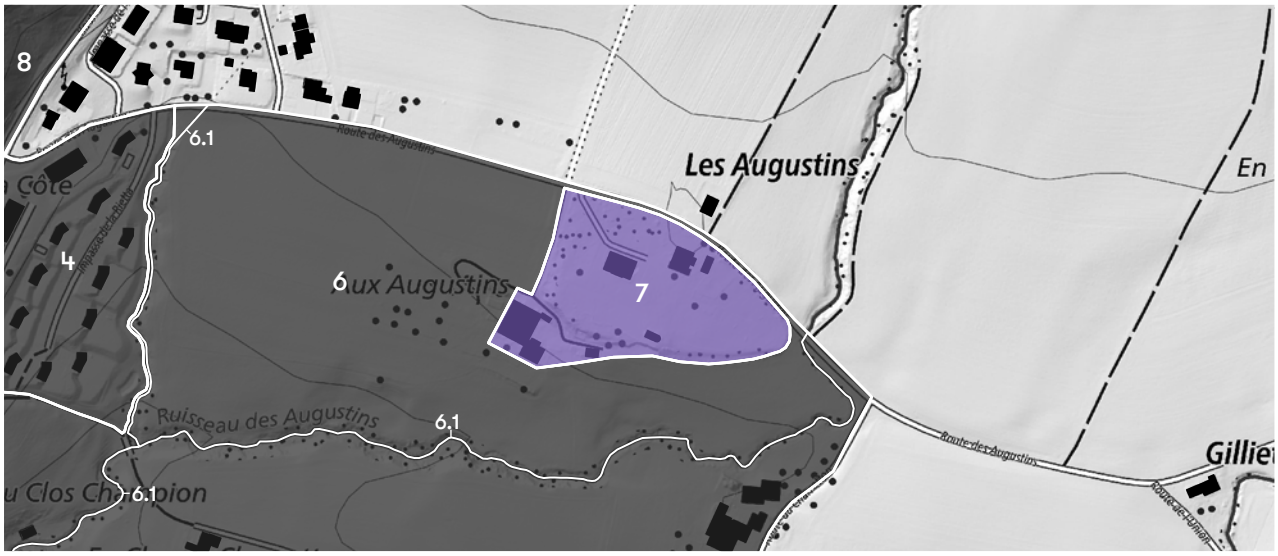
Inclut les parties de site :

Parties de site analogues/similaires :

6.1 Affluents de la Broye
Cours d'eau accompagnés d'une ripisylve parfois dense rejoignant la Broye à l'O du site (voir également 8.1) – ici ruisseau du Pelaquet et ruisseau des Augustins rejoignant le ruisseau du Charrotton

6.2 Groupement de la Tannerie
Ensemble de bâtiments réunis autour de l'anc. tannerie à trois niveaux et comble en pavillon retroussé, 1er q. XIXe s., rén. 2009/10 ; habitation, dern. q. XIXe s. ; ferme, 1re m. XXe s. ; bâtiments agricoles, XXe s. prob.

6.3 Maison individuelle
Habitation à un niveau avec comble en bâtière, XXe s., détachée du noyau historique



Base : swissTLM 1 : 5000, édition 2023, état de mise à jour 2020

7 Domaine des Augustins

Bordant la voie historique reliant Rue à Sâles, le Domaine des Augustins s'étend à l'extrémité nord-est du plateau agricole (6), en amont du ruisseau des Augustins qui alimentait autrefois un moulin. Composante patricienne et agricole, propriété de l'importante famille Maillardoz, le domaine, peu visible depuis l'espace public, réunit deux corps de logis et leurs dépendances dans un aménagement paysager. Édifice quadrangulaire aux façades régularisées avec cave au rez, deux niveaux d'habitation et toit à deux pans coupés et pli coyau, le manoir de campagne – actuelle ferme des Augustins –, construit autour de 1600, réparé en 1842 et transformé en maison du fermier vers 1892, s'étend au sud-ouest. Un rural à poteaux datant de 1777 s'inscrit à son angle nord, en définissant une cour qui se termine à l'est par un four et un grenier de la fin du XVIIIe siècle probablement. Occupant la plus grande partie du domaine et délimité par une haie boisée qui le dissimule au regard, l'ensemble du « château des Augustins » des années 1860 réunit manoir néo-palladien, maison du gardien, dépendances et chapelle néogothique Sainte-Trinité-et-Notre-Dame-de-l'Immaculée-Conception.

Qualités historico-architecturales

Hautes qualités historico-architecturales en tant qu'exemple caractéristique de la réunion d'un bâti patricien et agricole ; manoir de campagne gothique tardif transformé en maison du fermier, manoir néo-palladien et chapelle néogothique. État de conservation du bâti et du jardin non vérifié.

Signification

Signification importante en tant qu'ensemble construit par l'une des plus anciennes familles bourgeoises de Rue, la puissante famille Maillardoz, dont un ancêtre banneret de Fribourg acquit en 1629 une ancienne métairie des Augustins de Fribourg que la tradition situe dans ce domaine, et comme ensemble qui comprend l'un des derniers manoirs du canton de Fribourg s'inspirant des villas de Palladio.

Objectif de sauvegarde A
Sauvegarde de la substance
Sauvegarde de l'état existant en tant qu'espace agricole ou libre

Appartient à la partie de site :

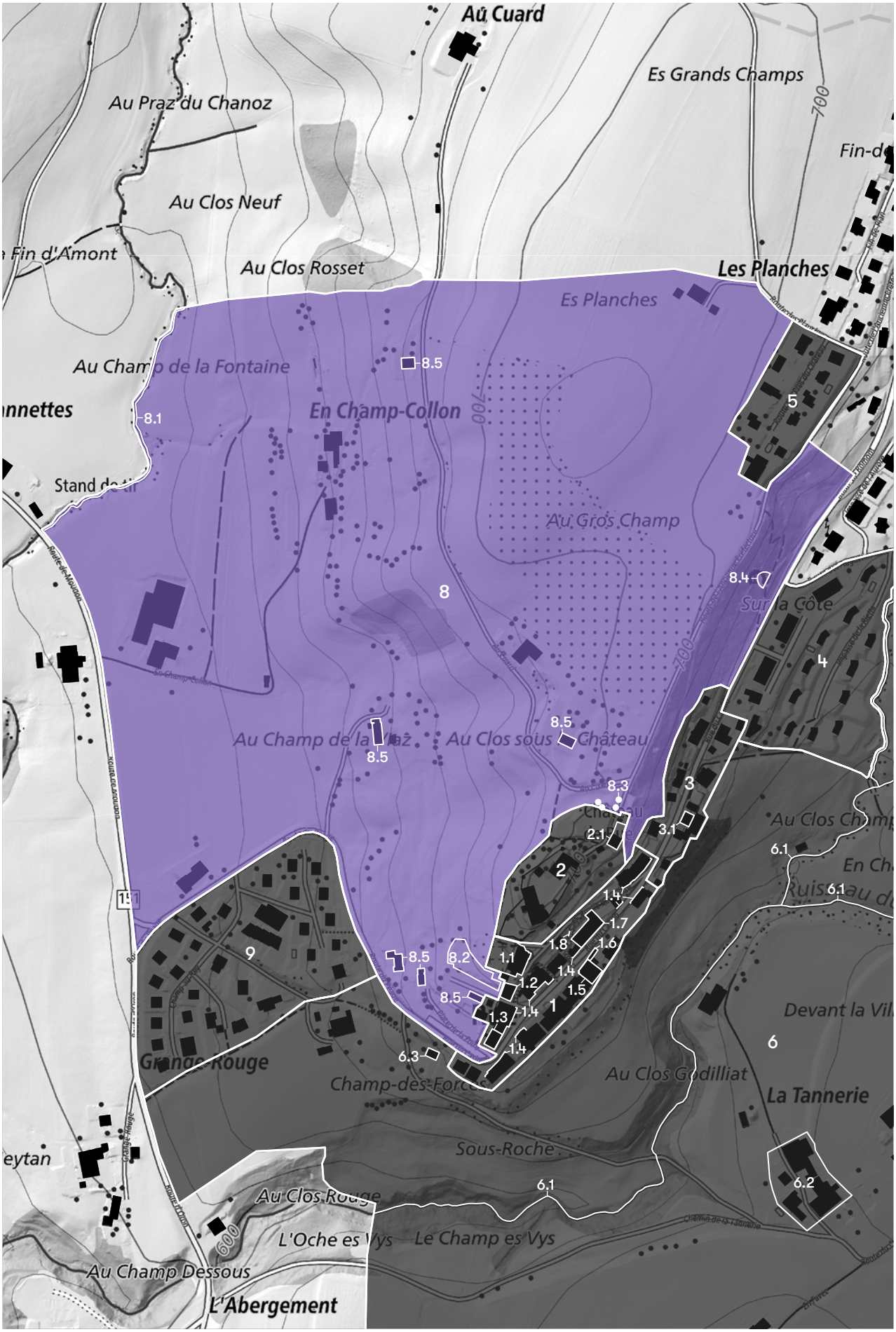
—

Inclut les parties de site :

—

Parties de site analogues/similaires :

—



Base : swissTLM 1 : 5000, édition 2023, état de mise à jour 2020

8 Flanc occidental et champs

De vastes étendues de terres, diversifiées tant par la topographie que par leur vocation, se déploient au nord et à l'ouest du site jusqu'aux franges du bâti historique (1, 2, 3). Un bandeau boisé dissimulant une grotte mariale du milieu du XXe siècle (8.4) borde la composante historique septentrionale (3) et rejoint au sud la terrasse marquant l'entrée dans l'ensemble castral (2) où un regroupement de majestueux érables et tilleuls (8.3) contribue à la mise en scène de l'accès au château. De là, formant un plateau sommital prolongeant l'éperon vers le nord, des terres vouées essentiellement à l'arboriculture rejoignent un quartier résidentiel (5). Le plateau évolue vers l'ouest en coteaux à forte pente constituant le flanc occidental de l'éperon où les prés sont ponctués d'arbres, de bâtiments agricoles et de quelques habitations (8.5) construites à partir de la seconde moitié du XXe siècle. Soulignant la topographie et l'organisation en strates du tissu bâti, le jardin de la Chapellenie (8.2) s'inscrit comme un élément de transition entre le noyau historique (1) et les prés. En contrebas, là où la pente plus douce facilite la culture des champs, les terres agricoles s'étendent du ruisseau des Chavannettes (8.1) aux abords du quartier résidentiel de Champ-au-Rey (9), délimitées à l'ouest par l'axe suivant le tracé de la Broye et au sud par la route reliant ce dernier au bourg.

Signification
Signification importante en tant qu'espace libre aux franges nord et ouest du bâti historique avec lequel il entretient d'intenses rapports visuels. Signification importante également en tant qu'avant-plan agricole aux vues caractéristiques offrant un large dégagement qui contribue à la mise en valeur du site et souligne également, par le fort dénivelé, l'implantation du château au sommet de l'éperon.

8.1 Affluents de la Broye ◫
Cours d'eau accompagnés d'une ripisylve parfois dense rejoignant la Broye à l'O du site (voir également 6.1) – ici ruisseau des Chavannettes

8.2 Jardin de la Chapellenie ▣
Terrasses soutenues par d'imposants murs de soutènement qui caractérisent l'arrière de la rangée occidentale, aménagées en jardin agrémenté d'œuvres d'art du propriétaire des lieux

8.3 Arbres feuillus ▣
Espace vert ponctué d'érables et de tilleuls, délimité à l'E par une terrasse à balustrade formant une esplanade et mettant en scène l'entrée du château

8.4 Grotte Notre-Dame de Lourdes ◫
Grotte mariale, 1950, statues rén. 2015-2018, à l'emplacement d'une anc. carrière

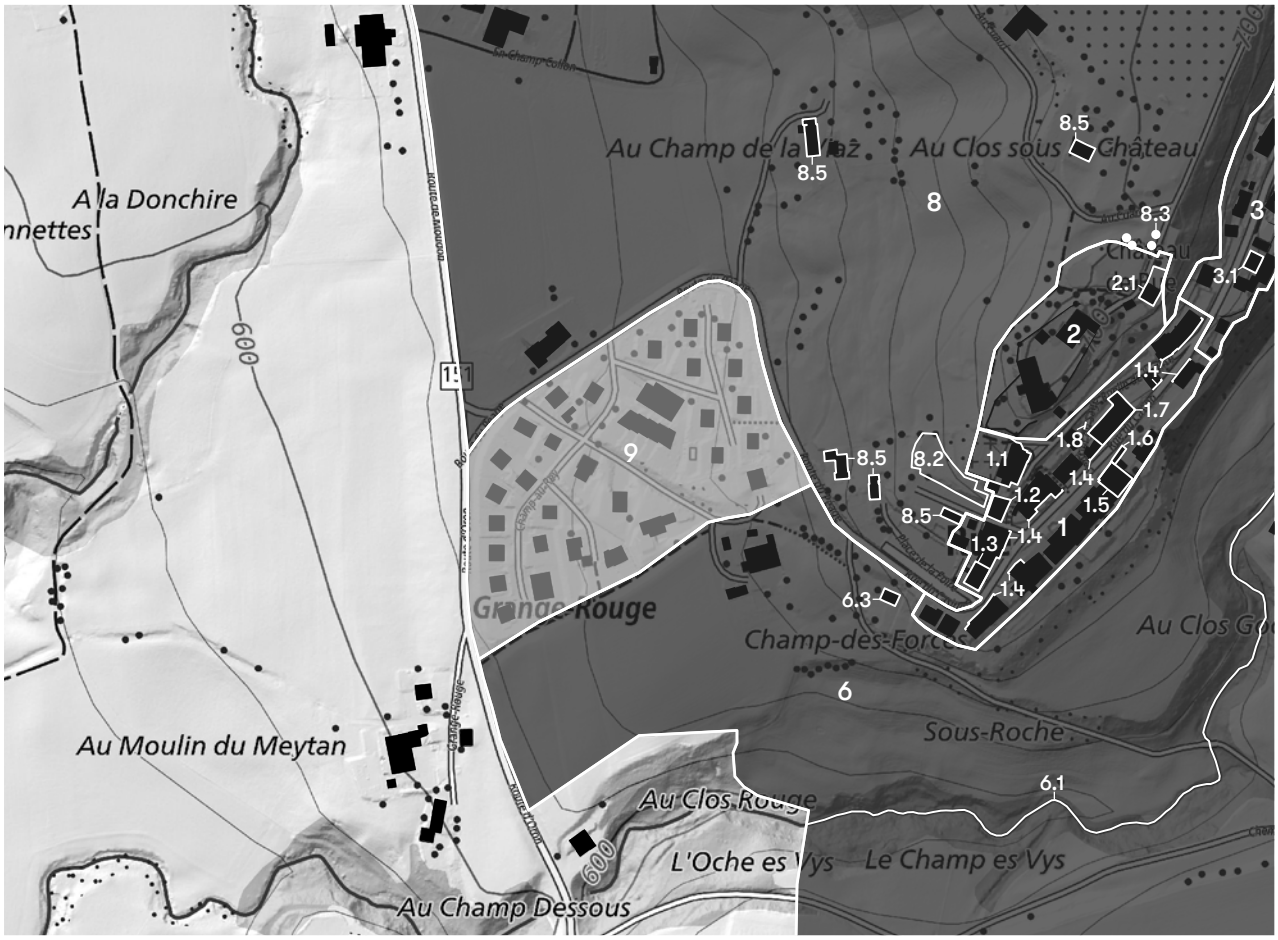
8.5 Habitations individuelles ◫
Maisons individuelles à un ou deux niveaux et toit en bâtière, petit locatif à deux niveaux et toit à 4 pans, garage, XXe s., position sensible aux abords du château et du noyau historique

Objectif de sauvegarde A
Sauvegarde de l'état existant en tant qu'espace agricole ou libre

Appartient à la partie de site :

Inclut les parties de site :

Parties de site analogues/similaires :



Base : swissTLM 1 : 5000, édition 2023, état de mise à jour 2020

9 Quartier résidentiel de Champ-au-Rey

Implanté au pied de l'éperon, au milieu des terres agricoles (8), le lotissement de Champ-au-Rey s'étend sur un terrain en pente douce situé en contrebas du château (2), à l'intérieur de la courbe tracée par la route reliant l'ancienne voie Vevey-Moudon au bourg (1). Il s'est développé vers le sud à partir de l'ancienne gendarmerie de 1825 et se compose d'habitations individuelles ou groupées d'un ou deux niveaux, construites dès la seconde moitié du XXe siècle.

Signification
Signification importante en tant qu'avant-plan résidentiel ayant un fort impact visuel sur le bourg par sa situation au pied du château et du noyau historique.

Partie de site sensible

Appartient à la partie de site :

Inclut les parties de site :

Parties de site analogues/similaires :

Recommandations

Voir également les recommandations générales de sauvegarde selon l'art. 24 des directives concernant l'ISOS (DISOS) du 1er janvier 2020

L'espace central de la Grand-Rue (1), caractérisé par un rarissime partage en une rue Haute et une rue Basse, devrait être mis en valeur et cette spécificité historique est à préserver absolument. Le tissu bâti historique devra faire l'objet d'un maximum de précautions lors de travaux pour préserver non seulement la substance historique mais également la lisibilité et l'homogénéité de l'ensemble.

Les murets et petites terrasses s'insérant au sein et en avant du tissu bâti, comme par exemple dans la partie basse du front occidental (1), ainsi que les murs de soutènement du flanc occidental (8) devraient être préservés comme importants éléments de liaison et de structure du site.

Les revêtements requièrent un soin particulier, ils devraient être perméables dans les espaces de parking et pavés dans l'espace-rue (1).

L'environnement naturel largement intact (6, 8) contribuant intrinsèquement aux qualités majeures du site, il est essentiel de le préserver en optant pour un développement du bâti hors du site ISOS. Le quartier résidentiel (9) qui s'est développé au premier plan de la silhouette occidentale du château, occupant une position sensible au pied du promontoire, ne devrait pas s'étendre.

Mesures de protection existantes

Confédération
Objets sous protection fédérale
Inventaire fédéral des voies de communication historiques de la Suisse IVS

Canton
Plan directeur cantonal
Plan directeur régional
Biens culturels immeubles protégés

Commune
Plan d'aménagement local
Plan directeur du patrimoine communal

Bibliographie

Andenmatten Bernard, La maison de Savoie et la noblesse vaudoise (XIIIe-XIVe s.) : supériorité féodale et autorité princière, Lausanne 2005.

Anderegg Jean-Pierre, Les districts de la Broye, de la Glâne, de la Gruyère et de la Veveyse, Bâle 1987 (La maison paysanne fribourgeoise 2).

Bourgarel Gilles, « La maison de Prez-Maillardoz à Rue : un condensé de superlatifs ! », Cahiers d'archéologie fribourgeoise 19, 2017, pp. 112-165.

Defferrard Florian, « Rue (commune) », in: Dictionnaire historique de la Suisse DHS, version du 25.05.2012. En ligne: <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/000877/2012-05-25/>.

Defferrard Florian, « Rue (seigneurie) », in: Dictionnaire historique de la Suisse DHS, version du 22.11.2010. En ligne: <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/008144/2010-11-22/>.

Grandjean Marcel, Morard Nicolas, de Raemy Daniel (dir.), Rue de la villette savoyarde à la commune fribourgeoise, Fribourg 1999 (Pro Fribourg 122).

ICOMOS (éd.), Liste des parcs et jardins historiques de la Suisse. En ligne: <https://www.icomos.ch>, consulté le 14.07.2022.

Inventaire fédéral des voies de communication historiques de la Suisse IVS. Fribourg - Romont FR 9 et (Fribourg -) Romont - Mézières VD (- Lausanne) FR 10.

Menoud Serge, « Rue, Au Saulgy », Chronique du Service archéologique de l'État de Fribourg, 1989. En ligne: <https://geo.fr.ch/ChronArc/pdf/CHR-1394.pdf>, consulté le 19.04.2023.

Mestral Gaston de, « Rue », Annales fribourgeoises 18, 1930, pp. 61-88, 117-127.

Morerod Jean-Daniel, Genèse d'une principauté épiscopale : la politique des évêques de Lausanne (IXe-XIVe siècle), Lausanne 2000.

Raemy Daniel de, « Châteaux, donjons et grandes tours dans les États de Savoie (1230-1330). Un modèle : le château d'Yverdon », Lausanne 2004 (Cahiers d'archéologie romande 98, 99).

Romont, Office du Tourisme de Romont et sa région (éd.), Rue : invitation à une promenade, Romont [2019].

« Rue », in: Dictionnaire géographique de la Suisse DGS, vol. 4, Neuchâtel 1906.

« Rue », in: Dictionnaire historique et biographique de la Suisse DHBS, vol. 5, Neuchâtel 1930.

« Rue », in: toponymes.ch. En ligne: <https://www.toponymes.ch>, consulté le 19.04.2023.

Rue commune (éd.), Rue : la plus petite ville d'Europe : balades pour une mémoire, Rue [2007].

Société d'histoire de l'art en Suisse (éd.), Fribourg, Valais, Berne 2012 (Guide artistique de la Suisse, tome 4b).

Vevey Bernard de, Châteaux et maisons fortes du canton de Fribourg, Fribourg 1978 (Archives de la Société d'histoire du canton de Fribourg 24).

Vigneau Henri, « Ursy, Champ des Terreaux », Chronique du Service archéologique de l'État de Fribourg, 2017. En ligne: <https://geo.fr.ch/ChronArc/pdf/CHR-1321.pdf>, consulté le 19.04.2023.

Wildermann Ansgar, « Rue, de », in: Dictionnaire historique de la Suisse DHS, version du 09.12.2011, traduit de l'allemand. En ligne: <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/019582/2011-12-09/>.

Impressum

3e version 09. 2022

Entrée en vigueur
01. 05. 2025

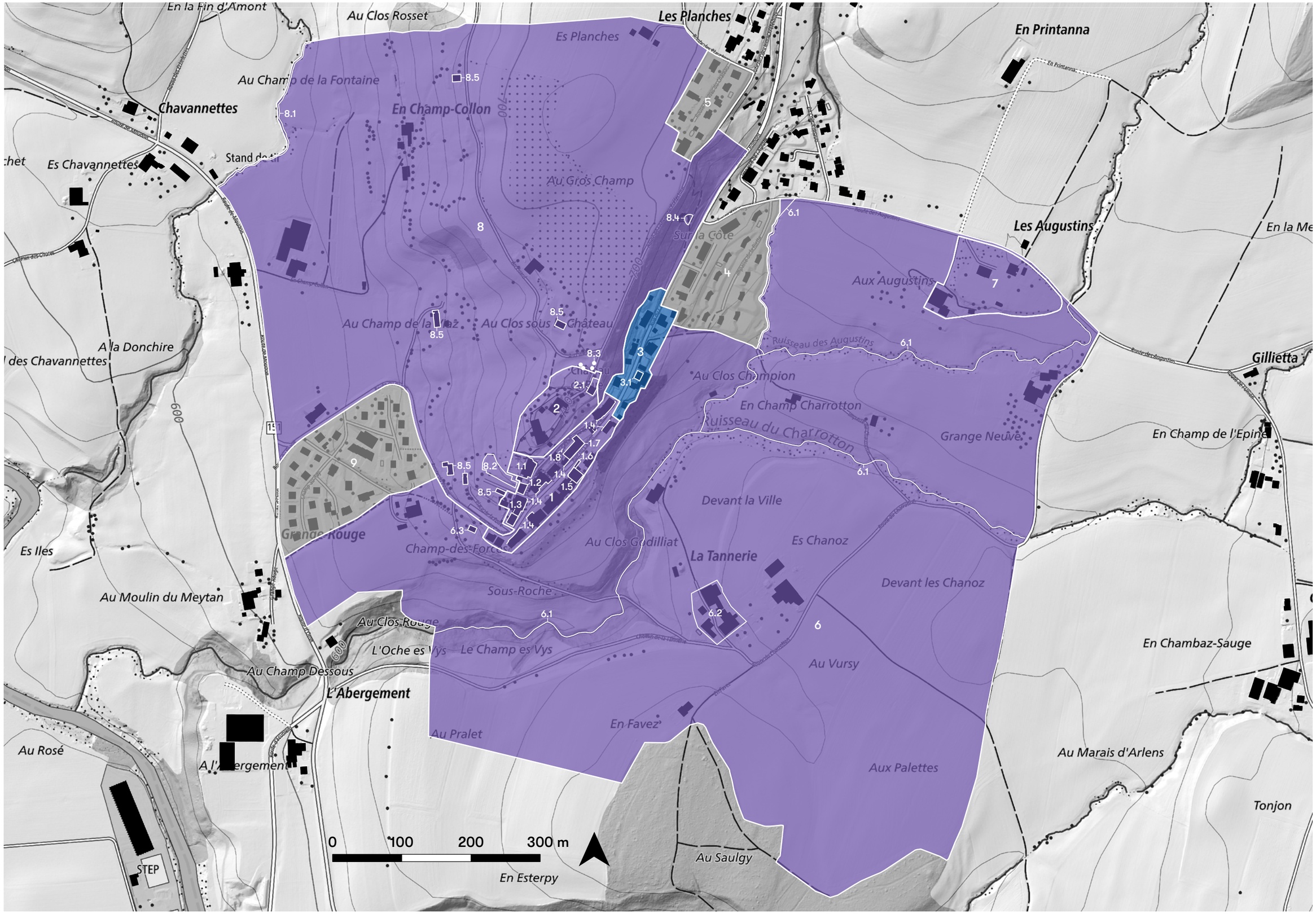
Coordonnées du site
2 552 814 / 1 163 345

Cartes
Office fédéral de
topographie

ISOS
Inventaire fédéral des sites
construits d'importance
nationale à protéger en Suisse

Éditeur
Département fédéral
de l'intérieur DFI
Office fédéral de
la culture OFC
Section Culture du bâti
CH-3003 Berne

www.isos.ch
isos@bak.admin.ch



- Objectif de sauvegarde A
- Objectif de sauvegarde B
- Objectif de sauvegarde C
- Partie de site sensible
- Partie de site
- Observation